

Thierry Claude
Yves Verdier

La Grille



Un coussin calé entre tes reins et la tête de lit, les jambes entrecroisées et nues ; toute nue d'ailleurs, tu fais tes mots croisés, et nu, la tête appuyée sur un sein souple et moelleux, je promène un regard furtif sur ce paysage humain, féminin, fait de dunes, à la végétation rare.

C'est un paysage pour les mains ; à modeler, fait d'une matière très douce et qui électrise.

Ma main le parcourt ; un peu sans en avoir l'air, mimine de rien mais la nature me trahit et je souffre mille maux croisés pour réfréner cette poussée de sève.

Tu ne vois rien ou feins de ne rien

voir ; pourtant le sein n'est plus si souple ni si moelleux, la lecture des définitions devient bâclée, des erreurs inhabituels s'immiscent, la gomme à l'autre extrémité du crayon s'active et fait un va-et-vient de plus en plus fréquent et nerveux.

« Arrête ! Tu me déconcentres ! »

Ma main seule te déconcentre ; mais elle ne fait que t'effleurer. Pour le reste, je n'y suis pour rien ; c'est un cri au désespoir, un désir tendu vers tout ton être.

Tu plies le magazine en deux afin d'élargir ton champ de vision. Les pupilles de tes yeux vont de la grille au haut de ta cuisse ; là s'arc-boute par soubresauts ma trahison. Elle n'est plus dissimulable. Tu pousses un profond soupir et bloques l'intrus sous une main ferme. Je crois alors que tes doigts vont s'y percher mais non, tu en restes là.